

Étape n°2
Des analyses d'historiens

A] Des extraits d'articles scientifiques

Doc. 1

Les évolutions de l'industrie et leurs conséquences sociales

« Au XIX^{ème} siècle, le mot « industrie » évolue progressivement pour désigner la pratique d'une activité manuelle puis, de plus en plus, l'ensemble des secteurs d'activité fondés sur la transformation des matières premières au moyen de grandes machines productives puissantes dans un cadre de plus en plus concentré *[il donnera naissance aux usines au sens actuel du terme]* [...].

Pourtant, durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, la grande industrie demeure encore l'exception alors que la petite production artisanale et à domicile reste fondamentale. Mais la Grande Bretagne, et ses vastes filatures mécanisées, attire tous les regards [...].

Après 1860, des groupes industriels de plus en plus puissants voient le jour, à l'image des Schneider en France ou des Krupp en Allemagne dans le domaine sidérurgique et mécanique; les volumes de production augmentent, soutenus par la généralisation des réseaux ferroviaires qui accroissent les mobilités et diminuent les coûts de transport. A la fin du XIX^{ème} siècle, la grande industrie – qui s'incarne dans les secteurs textile, charbonnier et sidérurgique – est devenue le symbole de la société moderne, source et justification de l'ascendant que l'Europe [...] exerce sur le monde [...].

Depuis trois siècles, l'industrie a accompagné un essor démographique inédit (la population européenne a quadruplé), elle a favorisé, à partir des années 1850, un allongement sans précédent de l'espérance de vie (qui a doublé), tout en multipliant les ravages écologiques et les inégalités croissantes.

Jusqu'en 1914, il est en effet possible de parler d'un écart croissant des revenus et des fortunes, d'une accentuation des inégalités sociales au détriment du monde ouvrier. En 1905, par exemple, en Grande-Bretagne, 1,5% des Britanniques disposaient de 66% de la fortune nationale. Des contrastes similaires s'observent en France par exemple.

Les écarts sociaux ne se mesurent pas seulement en termes de revenus et de fortunes. Les différences de mode de vie, de cultures comptent aussi beaucoup. Les sociétés européennes étaient ainsi marquées par un écart significatif entre les cultures des groupes et montraient un fort attachement à ces distinctions sociales. Cette fracture sociale [qui s'observe bien sûr très nettement entre bourgeoisie et monde ouvrier] existe par exemple entre employés et ouvriers. Les employés européens se démarquaient des ouvriers par un très grand nombre de traits: vêtement, famille, résidence, réticences envers les syndicats et les partis ouvriers... »

D'après F. Jarrige, « Qu'est-ce que l'industrie? » in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 6-9 et P. Saly, M. Margairaz, M. Pigenet, J.-L. Robert, *Industrialisation et sociétés, Europe occidentale, 1880-1970*, Atlande, Clefs con cours Histoire contemporaine, Paris, 1998, pp. 246-247

- 1°) Quel sens le mot « industrie » a-t-il pris à partir du XIX^{ème} siècle?
- 2°) Cette définition suffit-elle à décrire toutes les formes d'activité industrielle existant au XIX^{ème} siècle? Justifiez votre réponse par un passage du texte.
- 3°) De quand peut-on dater la domination du modèle de la « grande industrie »? Sur quelles activités industrielles repose-t-il principalement?
- 4°) Quel autre secteur d'activité a accompagné ces mutations?
- 5°) Quel bilan l'auteur propose-t-il de ces différentes transformations?
- 6°) Comment ont-elles affectés l'organisation des sociétés européennes?

→ **I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif**

- 1) Une révolution énergétique?
- 3) Intensification, transformation, diversification de la production industrielle

→ **II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier**

- 1) Redéfinitions démographiques et sociales

La vapeur, source d'énergie exclusive de l'industrialisation et du travail ouvrier?

Dans les récits et la mémoire populaire, la machine à vapeur aurait joué un rôle majeur dans l'industrialisation du monde. Mise au point par James Watt à la fin du XVIII^{ème} siècle, cette géniale invention aurait initié un décollage brutal de l'activité économique et un accroissement rapide de la mécanisation du travail, permis une accélération accrue des ressources fossiles et modelé un nouveau système économique révolutionnaire.

Mais de nombreux travaux d'historiens ont aussi révélé la pluralité des sources d'énergie caractérisant l'âge industriel.

Les techniques liées à l'utilisation de la machine à vapeur ont souvent été mises au point en Angleterre. Elles se sont adaptées ailleurs en Europe mais les déceptions restent nombreuses; il n'est pas rare que le choix de la vapeur échoue et que les premiers utilisateurs abandonnent ou renoncent à l'utiliser [...].

Les brevets et expérimentations qui perfectionnent les machines à vapeur se multiplient tout au long du XIX^{ème} siècle [...].

La machine à vapeur demeure cependant longtemps d'un usage réduit et reste absente de la plupart des ateliers et usines. Sa diffusion est très lente et variable selon les régions. Elle accompagne les transformations industrielles plus qu'elle ne les provoque. Loin de remplacer les autres moteurs, la machine à vapeur coexiste avec eux [...].

Même en Angleterre, la contribution de la machine à vapeur à l'industrialisation reste dans un premier temps assez limitée [...]. Pendant longtemps, les nouvelles mécaniques sont actionnées par la force des bras et des animaux ou par les roues hydrauliques. Dans les décennies 1820 et 1830, l'énergie hydraulique est encore préférée aux machines à vapeur car elle est une énergie renouvelable et meilleur marché. Cette importance de l'hydraulique est encore plus nette, par exemple en France ou en Italie [...].

Les rendements des machines à vapeur demeurent médiocres au milieu du XIX^{ème} siècle, la construction des chaudières est mal maîtrisée, conduisant parfois à des accidents spectaculaires [...].

Ce n'est finalement qu'après 1870 que le choix de la vapeur s'impose réellement en Europe de l'Ouest notamment grâce à l'extension des réseaux ferroviaires qui permet de baisser les coûts de transport du combustible charbonnier[...]. Au début du XX^{ème} siècle, la vapeur est devenue la principale source d'énergie industrielle, en Europe comme aux États-Unis. «

D'après L. Hilaire-Pérez et F. Jarrige, « La machine à vapeur démythifiée », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 24-31.

Après en avoir fait la lecture, proposez une réponse détaillée au titre donné à l'extrait.

→ **I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif**

1) Une révolution énergétique?

Le rôle déterminant de la Grande-Bretagne

« La Grande-Bretagne a été considéré comme le berceau de la « révolution industrielle » : un mouvement d'industrialisation rapide qui transforme le pays entre 1780 et 1850 [...].

Coton et houille sont à l'origine d'une profonde transformation des structures de production dans laquelle l'Angleterre est pionnière. Mais, dans un premier temps, cette mutation est loin de concerner l'ensemble du pays et les autres secteurs économiques connaissent aussi des évolutions. Il faut en outre replacer cette séquence dans une plus longue durée.

A partir du XVI^{ème} siècle, une profonde transformation de l'agriculture anglaise améliore la santé et l'espérance de vie des Britanniques, et augmente leur nombre [...].

La croissance démographique contribue à l'industrialisation et elle est nourrie par elle. Des villes comme Birmingham, Liverpool, Manchester, Leeds ou Sheffield voient leur population augmenter et elles acquièrent une identité propre, liée à leur principale activité, comme le coton à Manchester. Autour de leur centre commerçant apparaissent des quartiers industriels et des logements ouvriers insalubres [...]. Mais certaines parties du pays échappent à l'industrialisation [...].

Les migrations intérieures britanniques sont massives : des campagnes vers les villes petites et moyennes ; puis, ou directement, vers les grandes villes. Alors qu'en 1801, deux tiers de la population vivait dans les campagnes, la population urbaine devient majoritaire dès 1851 [...]. Les régions industrielles agissent comme des aimants.

Même si, pendant toute la première moitié du XIX^{ème} siècle, le *domestic system* [travail à domicile effectué par des paysans-ouvriers, qui achètent la matière première à un négociant urbain avant de lui revendre le produit fini] et les petits ateliers continuent de jouer un rôle important, qui perdure par la suite, le modèle de la fabrique devient essentiel [...]. Il est fondé sur la division du travail, mais s'appuie aussi sur l'usage de la force hydraulique, de la vapeur et donc des machines, pour accomplir des tâches naguère effectuées à la main [...].

Le secteur du coton est le premier à se mécaniser [...]. Jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, le coton avait été filé à la main, entre le pouce et l'index, par des femmes travaillant à domicile. Dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, le travail est peu à peu mécanisé et la première usine conçue pour abriter des machines et non plus seulement regrouper des ouvriers est construite en 1771 [...].

Pour les autres fibres textiles (laine, lin), les changements sont plus lents. Ces secteurs se mécanisent après 1830. Même dans le coton, le nombre de métiers à tisser manuels reste, en 1835, deux fois supérieur à celui des métiers mécaniques [...].

La force de la vapeur est déterminante dans la métallurgie. L'industrie du fer est révolutionnée et la production augmente fortement [...]. Néanmoins, dans de nombreux secteurs, on continue d'utiliser l'énergie éolienne, hydraulique, humaine et animale [...]. L'« ère de la vapeur » ne s'impose que très progressivement.

De manière semblable, la machine ne se substitue pas systématiquement au travail manuel. L'industrialisation crée tout un monde d'emplois très physiques, des travailleurs de force des forges aux terrassiers des chemins de fer [...].

Dans le domaine de l'énergie, l'importance du charbon a été soulignée dès le XIX^{ème} siècle [...].

A partir du XVII^{ème} siècle, la déforestation étend de façon considérable la surface cultivable mais conduit à une pénurie de bois en tant que source d'énergie. Dès 1620, le charbon de terre devient la principale ressource énergétique et, dans les années 1760, transforme rapidement l'industrie du fer [...].

Autre impact clé du charbon : les transports. Tous les progrès dans leur infrastructure peuvent stimuler la croissance, dans la mesure où des transports moins coûteux permettent à des marchandises agricoles ou industrielles d'être échangées pour moins cher [...]. L'essor du chemin de fer stimule en retour l'industrie. En 1851, l'Angleterre dispose d'un réseau de plus de 10 000 km

qui ravitaille des villes en pleine expansion. «

D'après F. Bensimon, « Que s'est-il passé en Grande-Bretagne? », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 40-45.

1°) Quels sont les éléments caractéristiques du processus d'industrialisation en Grande-Bretagne?

2°) Quelles en furent les principales conséquences sociales et démographiques?

3°) Peut-on parler d'un processus homogène? Justifiez votre réponse.

→ **I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif**

1) Une révolution énergétique?

2) Un machinisme exclusif?

3) Intensification, transformation, diversification de la production industrielle

→ **II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier**

2) Redéfinitions démographiques et sociales

3) Paysages en mutation

L'industrialisation en France, un cas particulier?

« En France, jusqu'en 1860 au moins, l'eau et le bois ont largement contrebalancé la houille dans le processus d'industrialisation, contredisant l'idée qu'industrialisation et charbon vont de pair et que seul celui-ci offrirait les quantités d'énergie nécessaires. Il y a donc eu coexistence durable de différents systèmes techniques, plutôt que succession. Le charbon la vapeur et l'usine ne se sont véritablement implantés en France que dans les années 1880.

Les ressources françaises de houille étaient insuffisantes, malgré les bassins charbonniers du Nord, de la Loire puis, à partir de 1847, du Pas-de-Calais. En 1880, la production ne couvre que 70% de la demande et la France doit importer du charbon de Grande-Bretagne et de Belgique.

L'industrie française compte surtout sur ses ressources hydrauliques. Des milliers de roues hydrauliques sont installées jusqu'à l'apogée de 1860: elles alimentent moulins, mais aussi forges, papeteries, filatures textiles... Elles connaissent des innovations techniques tout au long du XIX^{ème} siècle et équipent souvent des usines de grande taille. En dehors des bassins houillers, les machines à vapeur sont d'abord des moteurs de secours puis, longtemps, des compléments.

Dans les années 1860, toutefois, la mixité des énergies et de plus en plus fréquente dans les grandes entreprises. Une nouvelle géographie productive se dessine. Celle des bassins houillers et des pôles industriels bien situés par rapport aux principaux axes d'échange. Là se trouve concentrée la majorité des machines à vapeur.

La nouvelle énergie progresse vivement au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle est complétée par l'utilisation de la houille comme combustible qui reste toutefois longtemps concurrencée par l'utilisation du charbon végétal.

Entre 1860 et 1880, toutefois, le combustible minéral a définitivement gagné la bataille des énergies. L'hydromécanique est parvenue à un palier de puissance et de rendement. L'emploi du charbon de bois devient marginal. La comparaison des coûts, dans un contexte de concurrence internationale, est favorable à la houille.

De quelles évolutions sociales et démographiques ces transformations techniques s'accompagnent-elles? En 1780, 70% de la population française vit du travail de la terre. En 1880, les agriculteurs restent majoritaires. Le début d'exode rural des années 1840 n'est pas massif et soulage surtout les campagnes du surpeuplement.

L'autosuffisance était loin d'être assurée pour tous les paysans. Nombre d'entre eux devaient rechercher un revenu complémentaire, qu'ils trouvent dans des emplois industriels: tissage, dentelle, quincaillerie, inscrits dans le modèle d'une proto-industrie traditionnelle, dominée par des marchands-fabricants.

Celle-ci s'est trouvée ainsi rajeunie par les besoins de l'industrie moderne. C'est par la mise au travail de sa paysannerie que la France s'est industrialisée: travail à domicile, travail saisonnier, petite fabrique locale...

Cette proto-industrie ne néglige pas les avancées techniques, le machinisme mais la mécanisation entraîne généralement la mise en place d'une manufacture concentrée.

L'artisanat urbain, tissu de microentreprises, participe également au mouvement d'industrialisation, dans les métiers du luxe ou ceux qui requièrent un savoir-faire très spécifique: maroquinerie, horlogerie... Ils échappent à la concurrence des manufactures car, pour les travaux de haute précision, il n'est ni possible, ni utile de remplacer la « main habile » par la machine.

La « grande industrie » commence au-delà de dix ouvriers. Elle s'incarne dans un lieu, l'usine, et des moyens, les machines. Le modèle de la grande usine reste cependant très rare en France jusqu'aux années 1850 et demeure minoritaire jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'usine symbolise le changement. Elle crée un paysage, fait de bâtiments d'une taille inusitée où dominent la brique, la fonte et, à la fin des années 1860, le fer. Elle s'organise autour de vastes équipements: fours, machines à filer, presses mécaniques...

La grande industrie, manufacturière ou minière, se distingue aussi par sa main-d'œuvre. Elle est une concentration de prolétaires. Les conditions faites aux travailleurs, et particulièrement aux femmes et aux enfants, nombreux dans les filatures et dans les mines, est critiquée dès les

années 1830. On reproche à l'usine de briser les familles, d'exposer aux dangers, à l'usure. Un monde ouvrier naît, distinct des autres groupes sociaux. Comme l'usine, il va marquer la ville.

Vers 1880, la première industrialisation est achevée. Mais les petites entreprises, voire l'artisanat, n'ont pas cessé de jouer un rôle actif dans la division du travail industriel. La France a ainsi suivi sa propre transition industrielle. «

D'après D. Woronoff, « L'eau et le bois, le modèle français » in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 48-53

Après en avoir fait la lecture, proposez une réponse détaillée au titre donné à l'extrait.

→ **I L'ouvrier, au cœur des permanences et des mutations de l'acte productif**

- 1) Une révolution énergétique?
- 2) Un machinisme exclusif?

→ **II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier**

- 1) Affirmations identitaires du monde ouvrier
- 3) Paysages en mutation

Aux origines de la classe ouvrière

« Si, en Grande-Bretagne, les anciens métiers de l'artisanat se maintiennent parfois pendant tout le XIX^{ème} siècle, la mécanisation, le développement des fabriques et des usines, l'urbanisation aboutissent à la naissance d'une classe nouvelle, la *working class*. Cette classe ouvrière anglaise acquiert une conscience collective à travers des expériences partagées et une culture commune.

De 1750 à 1850, elle se constitue dans des secteurs clés de l'industrialisation: textile (coton, laine, lin, soie), fer et acier, mines de charbon, canaux puis chemins de fer, mécanique. Les espaces les plus marqués par l'essor de cette catégorie d'ouvriers sont les bassins houillers (Midlands, Yorkshire..), Londres (qui regroupe tous les types d'industrie) et les centres industriels comme Manchester ou Liverpool, dont la population augmente fortement au XIX^{ème} siècle.

Cette croissance urbaine est due à l'essor démographique mais aussi à un immense mouvement migratoire des campagnes vers les villes, notamment vers les métropoles, de certaines régions vers d'autres. On estime qu'au XIX^{ème} siècle, 90% des britanniques font l'expérience de la migration, essentiellement au sein même du pays.

À partir des années 1830, la classe ouvrière apparaît comme un groupe social bien défini, sans être homogène. Certaines catégories, tels que les travailleurs du textile ou du fer sont particulièrement visibles. D'autres, comme les domestiques ou les ouvriers agricoles, le sont moins. Certains de ces ouvriers sont des artisans, ayant vécu un long apprentissage. D'autres apprennent « sur le tas », dans les fabriques.

Dès les débuts de l'industrialisation, les conditions d'existence et de travail des ouvriers sont largement dénoncées: logements insalubres, pénibilité des conditions de travail... Malgré les nombreuses critiques, l'idée que l'industrialisation améliore le niveau de vie des pauvres reste dominante. Pour certains historiens, celle-ci a offert aux classes populaires des occasions d'ascension sociale.

Plutôt que sur l'augmentation du niveau de vie, on insiste aujourd'hui sur le recours à l'assistance aux pauvres, à la charité, au prêt sur gages, à l'aide de parents ou d'amis... pour compléter les revenus.

Au-delà des conditions de vie ou de travail, c'est surtout à travers un certain nombre d'expériences syndicales et politiques que la classe ouvrière émerge comme une classe à part: bris de machines par des artisans paupérisés dans les Midlands et le nord de l'Angleterre, en 1811-1816, émeutes d'ouvriers agricoles en 1830... Légalisés en 1824, les *trade-unions* regroupent, au début des années 1830, des dizaines de milliers de membres. Des mobilisations ouvrières ont lieu, à l'échelle nationale, par exemple, en 1834, pour dénoncer la déportation en Australie de six ouvriers agricoles ayant constitué une section syndicale.. A partir de 1838, le mouvement chartiste, mouvement national ouvrier rassemblant majoritairement des ouvriers du textile et des artisans urbains, mobilise, notamment, pour le suffrage universel masculin. Après 1848 et le déclin du mouvement, les organisations ouvrières sont surtout des *trade-unions*. Le mouvement syndical est plus massif et mieux structuré qu'ailleurs en Europe.

Enfin, les témoins soulignent des pratiques culturelles propres à cette nouvelle classe laborieuse: éloignement ou changement dans la pratique religieuse (de l'anglicanisme au méthodisme), chants, théâtre populaire, lecture de certains auteurs, de journaux radicaux, matchs de football, fréquentation du *pub*... Autant d'éléments qui participent de la formation, sinon d'une culture propre, du moins de pratiques et d'intérêts rejetés par les élites et adoptés par les ouvriers. »

D'après F. Bensimon, « Naissance de la *working class* » in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 66-69

- 1°) Tout au long du texte, quels éléments semblent constitutifs de la *working class* britannique?
- 2°) Dans quels secteurs industriels et quels espaces géographiques a-t-on pu observer la constitution de la *working class* britannique?
- 3°) Peut-on pour autant parler d'un groupe social homogène? Justifiez votre réponse.

→ II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier

- 1) Affirmations identitaires du monde ouvrier

→ II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier

- 2) Redéfinitions démographiques et sociales

Femmes et enfants au travail

« Au XIX^{ème} siècle, de nombreux auteurs ont décrit l'entrée massive des femmes et des enfants sur le marché du travail avec l'essor du système manufacturier [...].

C'est la main-d'œuvre féminine, sous-payée, qui, d'une certaine manière, a rendu le recours à la mécanisation et l'introduction de nouvelles technologies rentables pour les industriels. Les femmes et les enfants fournissent le travail nécessaire pour accompagner la fabrication des produits pour les machines dont les patrons espèrent qu'elles pourront remplacer les hommes aux salaires plus élevés. Dans certains secteurs comme le textile, les femmes représentent dès le milieu du XIX^{ème} siècle la majorité des effectifs dans la plupart des régions qui s'industrialisent: Catalogne (Espagne), France du Nord, vallée du Pô (Italie), région de Gand (Belgique)... Elles sont aussi nombreuses dans la production de papier, les manufactures de tabac, maroquinerie...

La force de travail féminine et infantile est très concentrée dès la première phase de l'industrialisation dans les îles britanniques et dans les grandes manufactures d'Europe continentale localisées en bordure des villes ou en territoire rural. Les patrons pouvaient ainsi bénéficier d'une main-d'œuvre moins chère et de sources d'énergie hydraulique ou fossile à proximité. Dans ces espaces de travail concentrés, usines ou mines par exemple, la technologie et le machinisme actionné par la vapeur ou l'énergie hydraulique s'accompagnent le plus souvent d'une ségrégation genrée des espaces. Dans la mine, à partir des années 1840, femmes et enfants sont peu à peu assignés à des travaux en surface tels que le triage alors que les hommes travaillent au fond. Dans les usines textiles, les ateliers de teinture, masculins, sont séparés de la filature, où la force de travail est presque entièrement féminine et infantile [...].

Le tableau des conditions de vie et de travail des femmes et des enfants est contrasté. Dans les usines, ouvrières et ouvriers, y compris les enfants, sont soumis à des règlements sévères (horaires, repos, respect des hiérarchies...). Ils ne sont pas appliqués sans rencontrer la résistance de cette main-d'œuvre considérée « indocile » par les industriels.

Les accidents du travail causés par les robes et les longs cheveux des femmes sont nombreux et les mutilations fréquentes. Les maladies professionnelles rendent aussi le travail dangereux [...].

Ces nouvelles occupations font cependant que les femmes bénéficient de rémunérations supérieures à celles des travaux agricoles en dehors de la récolte [...]. Bien sûr, ces revenus sont inférieurs à ceux des hommes, d'un tiers voire de la moitié. Le salaire est aussi soumis à des oscillations parfois très abruptes dues à la maladie ou au chômage. Le niveau de vie de ces ménages dépend néanmoins de l'apport des femmes et des enfants. Il représente entre 25 et 40% des revenus familiaux annuels des budgets ouvriers.

Il faut aussi souligner que c'est d'abord pour les femmes et les enfants que s'applique la législation sociale naissante, au cours du XIX^{ème} siècle, à l'exception toutefois du travail dans les ateliers familiaux non mécanisés [...].

Dans les ateliers sans machines motrices, où ne s'appliquent pas les premières lois sociales, les conditions de travail ne sont pas bien meilleures. Les journées de travail sont très longues et le salaire moindre qu'en usine [...].

La diffusion rapide de la machine à coudre, dans les années 1880, change les conditions de travail des femmes sans pour autant réduire les inégalités [...].

A la fin du XIX^{ème} siècle, la réduction du nombre des enfants de moins de 12 ans mis au travail, un peu partout en Europe, accentue par contraste l'importance de la tranche d'âge des 13-18 ans. Leurs salaires inférieurs à ceux des adultes constituent en effet pour le patronat une motivation cruciale pour le recrutement. Cette même raison explique l'emploi de jeunes femmes [...].

La part des femmes travaillant dans l'industrie atteint son apogée dans les premières décennies du XX^{ème} siècle. »

D'après M. Martini, « Femmes et enfants, chevilles ouvrières », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 70-73

- 1°) Quel a été le rôle de la main-d'œuvre féminine et infantile dans le processus d'industrialisation à l'échelle européenne?
- 2°) A quelles conditions de travail cette main-d'œuvre est-elle exposée? Comment y réagit-elle parfois?
- 3°) Quelle place y tenait la mixité?
- 4°) Quelles évolutions ces conditions de travail connaissent-elles au XIXème siècle? Peut-on parler d'une amélioration générale?

→ **III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières**

- 1) Précarités sociales et économiques
- 2) Vies fragiles
- 3) Réseaux et proximités nourrissent les actions ouvrières

Souffrir, mourir au travail

« Le risque professionnel n'est pas né avec l'industrialisation. Celle-ci a accentué des risques préexistants dans l'artisanat et la proto-industrie et introduit des risques nouveaux, largement liés à la mécanisation et à l'utilisation croissante de produits chimiques [...].

Au début du XIXème siècle, les préoccupations, parfois anciennes, notamment exprimées par des médecins, pour les conditions sanitaires au travail trouvent peu d'écho. On vante plutôt le « progrès » industriel et les souffrances, les blessures, les maladies, les décès qui y sont liés sont vus avec fatalisme [...].

Certains secteurs concentrent néanmoins l'inquiétude et entraînent l'apparition de nouvelles dénominations médicales telles que le saturnisme (intoxication au plomb) [...]. Mais la réflexion sur la dangerosité au travail reste très limitée.

Les grandes enquêtes sur les mondes ouvriers, nombreuses en Europe à partir des années 1840, n'ont pas beaucoup plus de poids et entraînent de rares évolutions de la loi, par exemple sur le travail des femmes et des enfants [...].

Le courant hygiéniste déplore la santé défailante des ouvriers l'attribue davantage à des causes extérieures, notamment sociales, (faibles salaires, fatigue, mauvaises conditions de logement, malnutrition...) qu'au poids du travail en lui-même [...].

Les syndicats ouvriers, qui émergent dans le dernier quart du XIXème siècle, ont quant à eux rarement mis la santé des travailleurs au premier rang de leurs préoccupations, concentrées sur les salaires et le temps de travail [...].

C'est plutôt hors ou aux marges du mouvement ouvrier que des personnalités ou des collectifs luttent pour l'amélioration des conditions sanitaires du travail industriel: médecins, associations de consommateurs, patrons... [...]

Les décennies 1880-1900 amorcent un tournant législatif avec, entre autres, la création des inspections du travail (en 1892 en France, 1894 en Belgique...), la reconnaissance des accidents du travail... Mais les maladies sont tardivement prises en compte. «

D'après J. Rainhorn, « La mort lente », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 78-81

1°) Comment le processus d'industrialisation a-t-il agi sur les risques professionnels?

2°) Que dire de la façon dont ces risques ont d'abord été pris en compte?

3°) Quels acteurs ont contribué à une évolution de cette situation? Comment cela s'est-il traduit?

→ **III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières**

2) Vies fragiles

Révoltes ouvrières

« Au XIX^{ème} siècle, en France, les ouvriers, des manufactures puis des usines du textile et de la sidérurgie, deviennent la principale figure des rébellions politiques et sociales. Rassemblés dans un lieu, soumis à la division du travail et à une discipline, ils sont l'objet d'une domination politique et sociale, au niveau global comme à l'échelle locale. Depuis la loi Le Chapelier de 1791, ils sont privés du droit de grève et de toute forme d'organisation collective.

Pourtant, les ouvriers se rebellent. Les bris de machine ont d'abord été le fait, notamment dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, en Angleterre ou sur le continent, d'artisans inquiets de se voir supplanter par la force mécanique. Par la suite, de telles violences ont eu lieu en période de crise économique, face à la crainte du chômage. Les périodes d'agitation révolutionnaire (1848 notamment) ont aussi donné lieu à de tels épisodes de violence.

On observe aussi des révoltes alimentaires ou antifiscales... Les ouvriers luttent également pour les salaires, les tarifs. Ces dimensions économiques et sociales rencontrent parfois des questions politiques, comme lors des révolutions de février et juin 1848...

Les ouvriers réagissent en premier lieu à une domination économique, par exemple en période d'augmentation des prix.

Le plus souvent, c'est le salaire, notamment lorsqu'il est diminué, qui cristallise la colère contre les patrons. A l'inverse, les ouvriers peuvent aussi se mobiliser en phase de croissance économique pour imposer des augmentations.

Mais les ouvriers s'insurgent aussi contre des formes de contrainte qui n'ont rien d'économique, par exemple, contre les « chefs », chargés de la discipline, accusés d'incompétence, de brimades, notamment contre les femmes, les jeunes ou les immigrés...

Leurs actions ont parfois une ambition plus nettement politique qui intégrerait une transformation globale de l'organisation, du fonctionnement du pouvoir tout en redéfinissant les hiérarchies sociales. »

D'après X. Vigna, « Pourquoi les ouvriers se révoltent », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 82-84

1°) A quelles difficultés les mobilisations ouvrières se sont-elles confrontées pendant une bonne partie du XIX^{ème} siècle?

2°) Quelle est la principale origine de ces mobilisations?

3°) Par quelles actions et dans quels contextes se sont-elles traduites?

4°) A quelles motivations pouvaient-elles obéir?

→ III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières

3) Réseaux et proximités nourrissent les actions ouvrières

Faire grève

« Dans les sociétés industrielles, la grève est devenue l'expression de la lutte des classes entre le patronat et le nouveau monde ouvrier. Elle traduit les rapports de force liés à l'industrialisation.

La grève est cependant peu présente dans la phase initiale de l'industrialisation. Les artisans, les premiers ouvriers, encore très dispersés et très faibles, écrasés par les bouleversements qu'ils subissent, privilégient d'abord d'autres formes de résistance: bris de machine, émeutes, fuite hors de l'atelier ou de l'usine... C'est surtout à partir des années 1830-1840 que la grève commence à s'imposer comme l'un des éléments majeurs des actions collectives liés à l'industrialisation.

La Grande-Bretagne est l'un des premiers terrains de cette mutation. Les *trade-unions*, fondés dans les années 1820, apparaissent très vite comme les organisateurs de mouvements qui pour certains prennent une ampleur nationale.

La pratique de la grève, sans jamais effacer d'autres formes de résistance plus individuelles et moins visibles, tend à apparaître comme l'expression majeure d'un monde ouvrier peu à peu conscient de sa force et de son rôle dans le processus de production. En 1824, en Grande-Bretagne, 1864 en France, 1866 en Belgique, 1889 en Italie, 1909 en Espagne, la grève est légalisée.

Pendant longtemps, la grève se paie du prix de la misère et de la faim pour les ouvriers qui s'y engagent mais aussi du licenciement parfois, de la répression violente par la force armée, mobilisée par le patronat, lui-même appuyé par les gouvernements. Au début du XX^{ème} siècle, la grève est encore un rapport de force brutal.

La légitimité de la grève est peu reconnue par les classes dirigeantes. Elle n'est pas non plus immédiatement admise par l'ensemble du mouvement ouvrier. Au sein de l'Association internationale des travailleurs (AIT), née à Londres en 1864, et qui réunit les syndicats et les premières associations ouvrières, elle est parfois critiquée. On lui reproche de ne faire qu'accroître les souffrances ouvrières. Mais cette méfiance s'atténue vite au sein de l'AIT. Des caisses d'assistance, des aides financières se constituent lors des mouvements et témoignent d'une solidarité qui s'exprime même à l'échelle internationale: en 1867, des *trade-unions* britanniques soutiennent la grève d'ouvriers du bronze français.

La grève surtout joue un rôle fondamental dans la structuration du mouvement ouvrier. Au-delà des revendications salariales, sur la durée du travail ou la santé, qui débouchent parfois sur des évolutions législatives, elle rend visible dans toute la société la dureté des conditions de la vie ouvrière.

Elle renforce l'identité et l'unité des travailleurs, nourrit l'image unitaire de la classe ouvrière.

Mais elle peut aussi nourrir des fractures internes à ce monde du travail: grévistes et non-grévistes, ouvriers autochtones contre migrants...

Malgré ces difficultés, la grève n'en constitue pas moins un élément majeur dans l'édification d'une culture propre au monde ouvrier, l'une de ses marques identitaires. Symboles, cortèges, manifestations, chansons, images font de la grève une démonstration politique et culturelle.

Son impact politique est toutefois l'objet de débats: canalisée, organisée, prétexte à des négociations, peut-elle aider à un État plus démocratique, plus juste, plus apaisé? Ou ne peut-elle être que l'expression pure de la force ouvrière et surtout un acte révolutionnaire? Ainsi, le rêve de la grève générale se répand avec une force particulière dans l'Europe d'avant 1914.

À cette date, la grève s'est imposée comme l'une des formes majeures d'expression du monde ouvrier. «

D'après M. Fontaine, « En grève! », in « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 85-89

1°) Quelles ont été les premières formes d'action ouvrière?

2°) Quand la grève est-elle devenue une mode d'action plus fréquent?

3°) Où et quand cette pratique s'est-elle affirmée? Avec quelles conséquences pour les grévistes?

4°) Quelle rôle la grève a-t-elle joué dans la structuration du mouvement ouvrier?

5°) La grève est-elle nécessairement le reflet d'un mouvement unanime?

→ III Fragilités, dangers, solidarités : une analyse des conditions ouvrières

3) Réseaux et proximités nourrissent les actions ouvrières

→ II Des cadres de vie bouleversés par l'industrialisation : naissance et enracinement du monde ouvrier

1) Affirmations identitaires du monde ouvrier

B] Repères chronologiques

XIIème siècle: le premier moulin à fer est installé dans l'abbaye de Clairvaux (France) puis se diffuse dans tout l'Occident.

XIVème siècle: apparition du haut-fourneau dans la région de Liège (Belgique) qui permet d'extraire la fonte.

1620: le charbon devient la principale ressource énergétique en Angleterre.

1709: en Angleterre, William Darby réussit la première coulée de fonte au coke. Pour la première fois, du charbon est utilisé pour produire du métal. Le coke est en effet un combustible obtenu par la carbonisation de la houille, appelée aussi « charbon de terre ». Le métal obtenu se révèle plus résistant et plus malléable.

1712: première machine à vapeur de Thomas Newcomen, en Angleterre.

1764: James Hargreaves développe la spinning-jenny, une machine à filer qui remplace le travail à la main.

1769: en Angleterre, James Watt dépose un premier brevet améliorant la machine à vapeur de Newcomen.

1771: en Angleterre, Richard Arkwright construit la première usine conçue pour abriter des machines et non plus seulement pour regrouper des ouvriers.

1779: en Angleterre, Samuel Crompton invente la « mule-jenny », machine à filer le coton [fil plus fin et plus résistant].

1787: en Angleterre, Edmond Cartwright met au point un métier à tisser mécanique.

1791: en France, la loi Le Chapelier interdit les protestations collectives et la grève.

1800: métier à tisser mécanique de Jacquard (France).

1811-1812: « luddisme » en Angleterre. Des artisans brisent les machines des manufacturiers.

1814: locomotive à vapeur de George Stephenson (Angleterre).

1824: légalisation des *trade-unions* (formes de syndicats) en Grande-Bretagne.

1830: inauguration de la première ligne régulière de chemin de fer de Liverpool à Manchester (Angleterre)

1831: révolte des Canuts (ouvriers de la soie) lyonnais contre la baisse de leurs revenus.

1833: première loi qui encadre et limite le travail des enfants en Grande-Bretagne. Le travail est interdit aux moins de 9 ans, par exemple.

1834: aux États-Unis, Thomas Davenport met au point le premier moteur électrique pour l'industrie.

1841: en France, interdiction du travail des enfants de moins de 8 ans.

1850: la population des villes excède celle des campagnes en Angleterre. Extension du réseau ferroviaire dans le pays.

1860: apogée de l'utilisation de l'énergie hydraulique en France. Début de la combinaison de l'hydraulique et de la vapeur.

1864: la loi Ollivier autorise la grève en France. Fondation de l'Association internationale des travailleurs à Londres.

1867: Parution du *Capital* de Karl Marx. Il y évoque la « révolution industrielle » et ses conséquences sur la société et l'homme.

1870: 100 000 machines à vapeur en Grande-Bretagne. Cette force motrice s'impose alors en Europe.

1874: en France, la loi assimile les femmes de moins de 21 ans aux enfants et limite leur journée de travail à 12 heures.

1880: les ouvriers représentent près de la moitié de la population active du Royaume-Uni.

1883: en Allemagne, loi sur l'assurance-maladie suivie en 1884 d'une loi sur les accidents du travail.

1884: loi Waldeck-Rousseau autorisant la création de syndicats en France.

1889: fondation de la II^{ème} Internationale.

1890: le 1er Mai, célébration dans la plupart des pays européens de la première « fête du travail ».

1892: en France, interdiction du travail des enfants de moins de 13 ans dans les établissements industriels. Pour les 13-16 ans, la journée de travail est limitée à 10 heures, à 11 h pour les 16-18 ans et les femmes. Pour ces dernières, le travail de nuit est interdit.

1898: loi sur l'indemnisation des accidents du travail en France

1906: catastrophe minière de Courrières (Pas-de-Calais, France), plus grande catastrophe industrielle d'Europe. Une loi impose le repos hebdomadaire en France.

« L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 10-11, 22 et 72

1°) Par quelles évolutions techniques, sociales, législatives et idéologiques les conditions de vie et de travail des ouvriers ont-elles été marquées (possibilité de les classer dans un tableau ou de les distinguer par des couleurs)?

2°) Que nous apprennent-elles ou nous confirment-elles sur ces conditions de vie et de travail?

3°) Ces mutations ne concernent-elles que le XIX^{ème} siècle?

4°) Quel pays a souvent été au cœur de ces transformations? En quoi ont-elles cependant une dimension européenne?

C) Glossaire

Aciérie: Usine de fabrication d'acier (alliage de fer et de carbone)

Atelier: Lieu de production d'objets dans un cadre familial ou artisanal. Dans la première moitié du XIXème siècle, en Europe, les ateliers ont joué un rôle indispensable dans le processus d'industrialisation, au même titre que le travail en usine.

Coke: Combustible obtenu par la carbonisation de la houille, appelée aussi « charbon de terre ». Le métal obtenu se révèle plus résistant et plus malléable.

Fabrique: A partir du XVIIème siècle, le terme désigne un établissement intégrant un outillage léger. Il est remplacé par le mot « usine » dans les années 1830-1840.

Haut-fourneau: Appareil chauffé au coke, permettant la réduction des des minerais de fer et l'élaboration de la fonte.

Manufacture: Aire de production plus ou moins concentrée autour d'un grand établissement ou dispersée à la campagne autour d'un centre de commercialisation du produit. Synonyme de « fabrique ».

Ouvrier: Travailleur louant des services manuels contre un salaire. Il peut travailler dans une exploitation agricole, un atelier, une usine, une mine...

Prolétaire: Celui qui ne possède aucune propriété et vit d'une activité salariale. Synonyme d'ouvrier, le terme renvoie à la classe la plus pauvre de la société.

Proto-industrie: monde de production à domicile reposant sur la distribution de travail dans les campagnes par des marchands-fabricants urbains. Ce mode de travail, employé par des patrons d'industrie, s'étend largement au XIXème siècle. On parle aussi d'industrie rurale.

Syndicat: D'abord constitués sous forme d'associations de secours mutuels pour aider leurs membres en cas de maladies ou de chômage et porter des revendications au patronat.

Terril: Entassement de roches stériles au voisinage d'une mine

Trade-unions: Terme anglais désignant un syndicat d'ouvriers

Usine: Le terme désigne initialement un bâtiment artisanal abritant une machine mue par la force hydraulique, comme un moulin. Pour désigner les grands établissements concentrés recourant au travail manuel, on lui préfère les termes de « manufacture » ou « fabrique ». Ce n'est qu'à partir des années 1830-1840 que le mot « usine » en vient à qualifier tout établissement industriel concentré et mécanisé.

Glossaire notamment extrait « L'âge industriel. 200 ans de progrès et de catastrophes », *L'Histoire*, Les collections, n°91, Avril-Juin 2021, pp. 94-95